

Magazine culturel d'Akadem – Décembre 2018

La Torah n'est pas au ciel, d'Eliezer Berkovits

(Editions Conférence)

Chronique de Jonathan Aleksandrowicz

La loi juive, la halacha, statue sur des situations concrètes. C'est-à-dire qu'elle ne s'intéresse pas à un univers idéal au sein duquel évolueraient des anges parfaits, mais porte sur des humains faillibles. Autant dire que même si on lui accorde une origine divine, son application ne relève que de notre monde. En un mot : depuis le jour où elle a été donnée à Moïse, la Torah n'est plus au ciel. C'est en partant de ce principe qu'Eliezer Berkovits, rabbin roche de l'orthodoxie moderne et du sionisme religieux, avait écrit en 1983 un très bel ouvrage « La Torah n'est pas au ciel : nature et fonction de la loi juive » qui vient d'être traduit aux éditions de la revue conférence. Donc, écrit en 1983. Et pourtant d'une actualité toujours brûlante puisqu'une large part de ce livre concerne la question des agounot, ces femmes dont le mari refuse de leur délivrer l'acte de divorce religieux, mais également les relations entre les divers courants du judaïsme, notamment libéraux et orthodoxes. Si ces problèmes sont explosifs aujourd'hui, on n'ose imaginer ce qu'il en était il y a 35 ans.

Cependant, il serait hasardeux de croire que « La Torah n'est pas au ciel » est un livre politique ou polémique. Non, c'est simplement un livre de halacha. C'est même la prouesse du projet. Plus qu'une invitation à l'étude, c'est un moment d'étude qui est proposé ! Sur presque 200 pages, il est question de discussions talmudiques. Car le projet intellectuel d'Eliezer Berkovits dans son livre est de révéler, du sein du Talmud, les règles fondamentales de l'éthique juive.

Notons que la controverse talmudique sur laquelle Eliezer Berkovits insiste le plus est celle du four d'akhnaï. Toute personne un peu familière du talmud sait qu'il s'agit de la discussion la plus célèbre de la gmarā, mais aussi la plus triste parce que ses conséquences finiront par être dramatiques. Il y est question de décider de la pureté d'un four. Rabbi Eliezer s'oppose aux autres Sages. Pour faire prévaloir son opinion, il en appelle à des miracles, puis finalement, au ciel. Une voie céleste retentit disant que la halacha doit suivre l'avis de rabbi Eliezer. Les sages rétorquent alors : lo bachamayim hi : elle n'est pas au ciel !

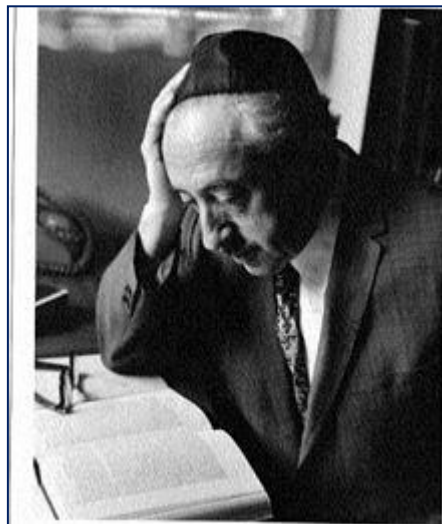
Le ciel n'a plus rien à dire sur elle, c'est à l'humanité de le faire. On dit qu'après cela, Dieu a ri, disant « mes enfants m'ont vaincu ! »

Suivant Eliezer Berkovits, ce principe devrait donc permettre à la halacha de ne pas demeurer figée, de s'adapter aux problèmes du jour. On le sait, la spécificité formelle de la Bible est d'être un texte écrit, un texte fixé, un texte figé. On ne peut en retrancher une lettre. A l'inverse, le Talmud, même s'il est écrit, doit se vivre dans l'oralité. Il devait rester à l'oral : ce ne sont que les circonstances qui l'ont forcé à être mis sur le papier. Relevant ces différences formelles, Eliezer Berkovits suppose donc que la halacha ne devrait pas être figée, gravée dans la roche, car il n'y a pas de halacha idéale, il n'y a que des problèmes à résoudre.

C'est-à-dire que les questions de l'heure doivent parfois demander à la halacha de s'adapter. Surtout qu'en s'empêchant toute modification, elle finit par être pervertie. Au lieu de régler harmonieusement la vie juive, elle devient un instrument de pouvoir aux mains de scélérats, notamment avec le problème des agounot, et un acte d'exclusion creusant des séparations au sein du monde juif. Autant dire que son application figée est susceptible de mener à la profanation du nom de Dieu.

Pour éviter cette transgression, Eliezer Berkovits a pris pour devise « il est temps d'agir pour le seigneur » ! Cet ouvrage la torah n'est pas au ciel » est ainsi une modeste contribution à cette action. Modeste, pas parce que le livre serait insignifiant, mais parce qu'Eliezer Berkovits avance ses pions avec délicatesse, nuance et humilité. Il manie le conditionnel, comme s'il continuait d'étudier les passages talmudiques qu'il énonce. On sent aussi dans son écriture la volonté d'éviter de froisser les uns et les autres. Peut-être parce que la seule politique vaille sur ces matières repose dans le dialogue. Au fond, je ne saurais dire. Mais c'est l'option retenue par Eliezer Berkovits.

Il faut donc saluer les jeunes mais décidément très actives éditions de la revue conférence pour ce livre « La torah n'est pas au ciel » ; et féliciter Pierre-Emmanuel Dauzat pour la très belle postface qu'il consacre à cet ouvrage.



Texte de **Jonathan Aleksandrowicz**© Akadem

http://www.revue-conference.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1793:latorah-n-est-pas-au-ciel-de-eliezer-berkovits&catid=150&Itemid=546